SERMON I.

LE CHRÉTIEN SEMBLABLE A L'ENFANT.

SERMON SUR LUC XVIII. 17.

JE vous dis en vérité que quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu avec les dispositions d'un enfant, n'y entrera point.

Pour une réception de Cathécumènes.

Dans une circonstance si intéressante pour l'Église, je ne consacrerai point ce discours, Catéchumènes, à vous entretenir de la force et de l'étendue des vœux par lesquels vous allez vous lier. Notre

liturgie vous les retracera bientôt par ma bouche d'une manière imposante et solennelle. Ces engagemens sont, je m'assure, présens à votre pensée, et vous vous promettez de les remplir; mais je crois devoir vous apprendre quelles dispositions vous sont nécessaires pour demeurer fidèles, quelles dispositions peuvent vous rendre facile et naturelle l'observation des devoirs du Chrétien.

Ces dispositions, je les trouve exprimées d'une manière à la fois précise, simple et frappante dans les paroles de mon texte. Jésus les prononça, ces paroles, dans une circonstance qui a quelque rapport avec celle qui nous rassemble.

Des parens religieux conduisoient leurs enfans à ses pieds. Tout occupés du soin de ménager le repos de leur Maître sans cesse assiégé par la foule qui se pressoit autour de lui, les Apôtres cherchoient à les éloigner: Laissez venir à moi ces petits enfans, dit le Sauveur avec cette bonté touchante qui le caractérisoit. Il les em-

brasse, il les bénit; puis ce divin Maître qui faisoit servir tous les événemens de la vie à instruire les hommes dans la science du salut, saisit cette occasion de donner une grande leçon à ses Disciples, et dans leur personne, à tous les membres de l'Eglise. Le Royaume des Cieux, a-joute-t-il, appartient à ceux qui ressemblent à ces enfans et je vous le dis en vérité, quiconque ne le reçoit pas avec les dispositions d'un enfant, n'y entrera pas.

Développons la pensée du Sauveur. Cet examen nous intéresse tous M. F., nous faisons tous profession d'être Chrétiers. Nous aspirons tous à être reçus un jour dans les demeures célestes. Cette parole, cette terrible parole, il n'y entrera point, doit nous glacer de crainte. Elle s'applique à tous ceux qui ne trouveraient pas en eux-mêmes les dispositions que demande le Sauveur.

Cet examen vous intéresse particulièrement, vous qui venez aujourd'hui choisir Jésus pour maître et vous dévouer à son service. Ecoutez ce qu'il attend, ce qu'il exige de vous. Veuille l'ESPRIT SAINT dont nous implorons le secours vous donder un juste et profond sentiment de ce que vous devez être pour que le fils de Dieu daigne agréer vos vœux, pour qu'il vous bénisse et vous introduise un jour dans sa gloire. Ainsi soit-il.!

I. Le Roy aume des Cieux est pris dans nos saints livres tantôt pour la prédication de la parole, pour l'Evangile lui-même destiné à rétablir sur la terre l'empire du vrai Dieu: tantôt pour l'Eglise, cette société d'hommes qui doit former la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis; (Pierr. II. 9.) tantôt pour cet heureux période, pour cet heureux séjour du bonheur où Dieu régnera plus parfaitement encore sur les élus. Quelquefois, comme dans notre texte, cette expression doit se prendre sous tous ces rapports ensemble. Quiconque ne reçoit pas l'Evangile avec les dispositions d'un enfant, ne sera membre de l'Eglise qu'en apparence: il n'aura point de part à l'héritage céleste promis aux fidèles. Tel est le sens des paroles du Sauveur.

Ainsi, M. F., les dispositions de l'enfant doivent préparer et former le Chrétien; et par là vous devez entendre, non celles qu'on trouve chez tous les enfans, hèlas / le principe de corruption qu'ils portent dans leur cœur et notre pernicieux exemple n'altèrent que trop tôt leur aimable caractère; mais les vertus qui nous paroissent appartenir en propre à leur âge, et que l'on trouve en effet chez ceux qui sont ce qu'ils doivent lêtre.

Qu'y a-t-il donc dans cet âge qui nous émeut d'une manière si puissante? D'où vient ce charme qui fait que nous ne pouvons considérer un enfant sans intérêt, et que nous trouvons tant de douceur et d'attrait dans les souvenirs de nos premières années? Quels sont les traits qui composent le caractère intéressant dont Jésus fait un si bel éloge?

Je crois pouvoir les réduire à 4 prin-

cipaux, la simplicité du cœur, l'humilité, la pureté ou l'innocence, la sensibilité.

Je dis d'abord la simplicité du cœur. Aimable simplicité! il est plus aisé de sentir ce qu'elle est que de la définir. C'est un composé de docilité, de droiture, de candeur. Voyez cet enfant ingénu. Les yeux fixés sur ceux qui l'instruisent, son cœur s'ouvre à leurs leçons; il ne dispute point avec eux: l'instinct précieux du bien et du mal, du vrai et du faux n'est point altéré chez lui par l'art funeste des sophismes et des subterfuges. Des qu'on lui montre la vérité, il la reconnoît, il en est frappé; il se soumet à elle; il ne cherche point à se déguiser à lui-même ni aux autres : sans savoir même ce que c'est que la sincérité, ses regards, ses discours vous font lire au fond de son cœur.

L'humilité est une 2.º disposition qui s'allie parfaitement avec la simplicité, qui en est même inséparable, car, hélas;

c'est de l'orgueil que naissent les illusions, les artifices, les détours. C'est l'orgueil qui fait que l'homme se considère et se présente à autrui sous des traits qui ne sont pas les siens. C'est l'orgueil qui ferme ses yeux à la verité qui le condamne, et fait qu'il s'érige en juge même des lois les plus sacrées. L'enfant que tout rappelle au sentiment de sa dépendance et de ses besoins est naturellement porté à l'humilité. Il regarde tout ce qui l'entoure comme lui étant supérieur: il a la conscience de sa foiblesse; et voilà le grand principe de l'humilité. Tandis qu'il n'est pas rare de voir à un autre âge la fierté, au regard superbe, siéger sur un front deshonoré par l'empreinte du vice, le souvenir d'une faute légère suffit pour couvrir de rougeur le visage de l'enfant: il en fait l'aveu d'un air confus et les yeux baissés; il ne lui en coûte point de prendre la plus humble posture pour en implorer le pardon.

Une 3.e disposition qui semble être son

apanage, c'est la pureté. On donne à l'enfance le beau nom d'âge de l'innocence.
Heureux temps où l'homme ne connoît
pas même le mal, où il peut sans danger se livrer à ses penchans, laisser errer ses désirs et ses pensées! Temps heureux où l'innocence est dans l'imagination, dans le cœur, dans toute la vie!
Alors l'âme est comme une eau limpide
que ne trouble aucun limon. C'est une
glace dont aucun souffle n'a terni la pureté. C'est le calme d'un beau matin où
les vents n'agitent point encore les airs.

Ajoutez enfin à ces traits la sensibilité qui ne se trouve entière et pure que dans l'enfance. Je n'entends point par là, vous le comprenez assez, cette sensibilité exagérée dont on fait parade et dont l'affectation trahit la fausseté. J'entends moins encore cette exaltation dangereuse qui favorise les passions. Non, ce n'est point là la sensibilité véritable qui fut destinée par le Créateur à nous rendre nos devoirs plus chers en les embellissant; elle

nous en détourne au contraire; en traçant une fausse route à nos penchans, elle nous éloigne souvent de nos proches et nous les fait négliger; elle dessèche notre âme dans les relations les plus saintes. La sensibilité de l'enfant est naturelle et vraie; il ne montre que ce qu'il sent, et n'aime que ce qu'il doit aimer: ses affections sont dirigées par la reconnoissance. C'est la mère qui l'a mis au jour, c'est le père qui le nourrit, qui en sont les premiers objets. Il les aime avec une affection entière; il s'attache à leur pas; il ne peut supporter leur colère, leur absence. S'il est un moment délaissé par eux, il se croit isolé dans l'univers. Que les premières impressions de l'amitié ont pour lui de charme et de puissance! La main froide de l'égoisme n'a pas-encore flétri son cœur. Il n'a pas encore appris à se préférer à tout, du moins à calculer ce qu'il fait pour autrui, à mesurer les sacrifices que l'intérêt de ses frères lui demande; il se livre sans ré-

serve; il se donne à ceux qu'il ainre. Voyez combien sa compassion est vive et touchante. Elle n'est point affoiblie par des soupçons injurieux ou des jugemens sévères: dans l'élan de son cœur il sacrifieroit tout ce qu'il possède pour soulager le malheureux qu'il voit souffrir. Tous les mouvemens de son âme ont un aimable abandon qu'on retrouve bien rarement dans l'age mûr. Eh! quelle sensibilité plus vive, plus animée que celle d'un jeune cœur qui n'a point encore été trompé dans ses attachemens, qui ne connoît ni l'injustice ni l'ingratitude, qui commence à sentir le besoin d'aimer, chez qui l'énergie et la pureté première nourrissent la chaleur du sentiment.

Telles sont les vertus caractéristiques de l'enfance, quand elle n'est point corrompue. Ces mêmes traits brillérent jadis chez le premier homme. Créé dans la droiture et l'innocence, docile à la voix du souverain, sensible à ses bienfaits, Adam étoit en quelque sorte un enfant

d'une nature sublime. Tel il fut avant sa chute, lorsqu'il habitoit encore cet Eden dont le souvenir est celui de la jeunesse de la terre. Jésus qui est venu nous rappeler à notre première destination, devoit sans doute nous redemander ces dispositions heureuses ou plutôt il devoit nous les rendre: elles sont indispensables pour former le Chrétien. Il est aisé de vous en assurer, Catéchumènes.

Et d'abord sans la simplicité du cœur comment pourriez-vous appartenir à Jésus? Insuffisante pour diriger l'homme, la raison n'avoit pu le préserver de l'erreur et du vice. Dieu vient à son secours, mais il veut qu'instruite de son impuissance, cette raison soit docile à sa voix. Il veut qu'une fois assurée que c'est lui qui a parlé, elle sache porter le joug d'une autorité divine, s'arrêter aux bornes prescrites et laisser les choses cachées qui sont pour l'Eternel: (Deut. XXIX. 29) en un mot, Jésus vient éclairer l'homme et le relever de sa chute, mais

pour cela il veut trouver en lui du moins, et il a besoin de trouver en lui l'amour de la vérité, la droiture du cœur, la docilité de l'esprit. C'est pour ceux qui remplissent cette condition qu'est le secret de l'Eternel: C'est à eux que le Seigneur se communique. (Ps. XXV. 14.)

Mais en vain Jésus parle; en vain le soleil de justice luit sur l'univers; l'homme qui n'a pas la simplicité de cœur ne peut en être éclairé. Aveuglé par l'esprit de discussion le plus opposé de tous à la recherche de la vérité, il dispute sur les principes les plus évidens, sur le sens des préceptes les plus clairs; il n'admet que ce qui lui convient d'admettre; il ne voit dans l'Evangile que ce qu'il veut y trouver.

Ah! Catéchumènes, combien vous en verrez dans l'Eglise de ces faux Chrétiens qui en disant à Jésus, Seigneur! (Matt. VII. 22.) savent l'art de se justifier à eux-mêmes la violation de ses lois! Combien vous rencontrerez de personnes

dont l'âme peut-être étoit naturellement droite et le cœur sensible, mais que le défaut de simplicité éloigne de la révélation, retient du moins dans un état d'incertitude et de fluctuation malheureuse, qui leur rend inutiles les consolations, les espérances de l'Evangile, et leur ravit le bienfait de la foi! Essayez de les raffermir; ils échappent à chaque instant. Leur esprit chancelant est devenu par l'habitude du doute, inaccessible à la douce persuasion, à la conviction intime. Le pur instinct du beau et du vrai semble détruit en eux : ce qui étoit lumière est devenu ténèbres, suivant l'expression de l'Ecriture. (Matt. VI. 23.)

L'humilité, Catéch., ne vous est pas moins nécessaire. Vous en avez besoin pour croire, car la foi est en quelque sorte l'humilité de l'esprit qui reconnoît ses bornes et sa foiblesse. Vous en avez besoin surtout pour vous approcher de Dieu. Et comment sans humilité avoir part à une alliance de grace! Lorsque Jésus des-

cendit sur la terre pour la proclamer cette alliance, il fit retentir l'Univers de ces accens « O homme! humilie toi: souillé » de la fange du vice, presse la terre de ton front. Si je n'avois eu pitié de toi, » tu serois mort dans tes péchés; la seule » vertu qui reste au coupable, c'est le » sentiment de ses fautes. » L'orgueil avoit perdu l'homme; Jésus est venu foudroyer l'orgueil. Rien par ses propres mérites; rien par ses seules forces; tout par miséricorde, tout par grâce. Pour aller au Médecin des âmes, il faut se sentir malade; il faut vouloir être guéri: ce ne sont pas les prétendus justes, ce sont les pecheurs qui sont appelés. (Matt. IX. 13.) Voilà le système entier de l'Evangile; il est tout fondé sur les ruines de l'orgueil humain. Ah! la Religion de Jésus est un énigme inexplicable pour l'orgueilleux. Elle nous apprend à nous appuyer non sur notre propre justice mais sur la miséricorde de Dieu. Elle fait de la reconnoissance le grand levier

du cœur de l'homme, le grand motif du dévouement, puisqu'un seul est mort pour tous..., il faut que tous ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour celui qui s'est donné pour eux. (2 Cor. V. 14. 15.) Elle fait du secours céleste le grand moyen de force et de salut. Vous ne pouvez rien par vous-mêmes, mais vous pouvez tout en Christ qui vous fortifie. (Philipp. IV. 13.) L'orgueilleux ne sauroit comprendre une telle doctrine, en saisir l'esprit, entrer dans ses vues. Ces mots augustes et touchans si souveut répétés dans nos saints livres, Rédemption, Grâce, Miséricorde, ces mots sont pour lui vides de sens; il n'en sent pas le besoin; il n'en conçoit pas l'énergie et le nom du Sauveur des hommes et le nom de Jésus ne dit rien à son cœur.

La pureté, l'innocence, 3.e disposition indispensable pour devenir Chrétien. Dieu frappe à la porte de vos cœurs, Catéch.! Quelle pureté ne doit pas revêtir une âme où Dieu veut habiter comme dans un sanctuaire! Mais sans insister sur cette

idée sublime, je dis que c'est la pureté, l'innocence qui nous dévoile toute la beauté de la morale Chrétienne: je dis que c'est par elle que nous pouvons avoir de sa divinité cette preuve de sentiment supérieure à toutes les autres. Une âme pure sympathise avec l'Evangile: elle sent l'harmonie qui se trouve entre cette première loi qu'elle porte en el'e-même et la loi de Jésus; elle est entrainée sur ses traces; la voie qu'il lui ouvre est celle où elle se plaît à marcher : c'est pour elle véritablement que le joux du Seigneur est doux et son fardeau leger. (Matt. XI. 30.) Mais au contraire le pécheur ne saurait plus être touché de la beauté morale, ni attiré par elle. Pour suivre le Fils de Dieu, il faudroit s'arracher un œil, se couper un bras: (Matt. V. 29, 30.) il est effrayé des sacrifices que sa loi lui prescrit. Elle lui semble dure et rigoureuse; il s'y soustrait; il repousse la lumière parce que ses œuvres sont mauvaises. (Jean III. 19.)

Enfin

Enfin, Catéchumènes, il faut qu'aux dispositions précédentes vous joigniez la sensibilité. Et comment sans un cœur sensible répondriez-vous à l'invitation d'un Dieu qui dit à chacun de vous : Mon fils, donne-moi ton cœur! (Prov. XXIII 26.). Comment sans un cœur sensible seriezagréables à ce Dieu qui parvous donne beaucoup à celui qui a beaucoup aimé, (Luc. VII. 47.). à ce Dieu pour qui une larme versée par le repentir, le mouvement d'une ame émue a plus de prix que les sacrifices les plus éclatans? Ah! sans doute, il faut de la sensibilité pour revêtir l'esprit d'une Religion qui réduit l'accomplissement de ses préceptes à l'amour; amour de Dieu, amour du prochain. Il faut de la sensibilité pour se peindre les biens éternels dont l'amour fera le plus grand charme. Il faut de la sensibilité pour concevoir, pour sentir les bienfàits d'un Dieu qui a donné son Fils aux hommes, d'un Sauveur qui est mort pour les hommes. Il faut apporter

l'offrande de la sensibilité à ce repas sacré qui nous retrace le sacrifice d'un amour infini.... O Dieu! que la sensibilité la plus exaltée est tiède et languissante auprès de tels objets! mais il faut du moins en avoir assez pour gémir avec amertume d'en avoir si peu. Il faut en avoir assez pour t'offrir un cœur qui te préfère à tout et qui s'afflige profondément de ne pouvoir t'aimer davantage encore, de ne pouvoir t'aimer comme tu mérite d'être aimé.

11. Quel Maître, Chrétiens, que celui qui impose de telles conditions à ses disciples! Quel édifice que celui qui s'élève sur de pareils fondemens! Comme elle étonne à la fois et subjugue mon ame, cette vertu Chrétienne, cette vertu simple et sublime, qui ignore sa propre grandeur, dont l'oubli de soi-même est le principal caractère! Qu'elle a d'attraits cette vertu que l'amour vivifie, qui en observant jusqu'aux moindres préceptes est aisée, naturelle, et n'agit que par sentiment; qui embrasse tous les hommes par

la charité; et loin d'envisager avec dédain ceux qu'elle surpasse, leur offre tou, jours de l'indulgence pour leurs fautes, de la compassion pour leurs foiblesses, de la sympathie pour leurs joies et leurs douleurs.

Mais où la trouver cette vertu Evangélique? Où trouver les dispositions qui la préparent? Où les trouver dans ce siècle raisonneur où les vérités les plus évidentes comme les plus sacrées sont mises en problème, où l'on rejète les mystères parce qu'on veut les expliquer, où le transgresseur de la loi prétend avoir raison contre la loi-même ? dans ce siècle orgueilleux où l'homme au lit de mort, prêt à paroître devant son Juge, tout chargé du poids de ses fautes, au lieu de s'humilier, au lieu d'implorer, d'embrasser un Sauveur de toutes les puissances de son âme, se pare encore d'une audacieuse confiance, répéte encore de ses lèvres mourantes et de savoix éteinte ces superbes paroles: je n'ai rien à me reprocher!

dans ce siècle corrompu où l'innocence des mœurs est quelquesois un objet de risée! dans ce siècle égoiste, intéressé, où l'amour de soi-même, l'amour de l'or desséche et resserre tant de cœurs!

Catéchumènes ! s'il nous reste quelque espoir, c'est en vous qui sortis à peine de l'enfance, n'en avez pas encore perdu l'aimable caractère. Et quel être en effet qu'un jeune homme chez qui l'on ne trouveroit plus la simplicité, la docilité de l'esprit, qui ne porteroit pas avec respect le joug de la foi! un jeune homme raisonneur et plein de présomption, à cette époque d'inexpérience où les prestiges et les dangers l'environnent, où pour ne pas se perdre, il a besoin d'un guide à chaque pas! Quel être qu'un jeune homme dont l'imagination seroit déjà souillée et l'âme corrompue, avant même que la nature eût achevé de développer ses facultés, dont le cœur dégradé par le vice, ne s'ouvriroit plus aux émotions du sentiment! sur le front duquel l'œil chercheroit en vain quelque trace de pudeur et d'ingénuité! qui nous offriroit, au lieu des vertus du premier âge, l'odieux contraste d'une corruption précoce, et loin de pouvoir être ému par les bienfaits et les promesses de la Religion, auroit besoin qu'on ouvrit sous ses pas les abîmes de l'éternité!

Ah! s'il s'en trouvoit de tels dans ce temple, parmi ces Néophytes qui nous demandent de leur ouvrir l'accès à la table sainte . . . Mais loin de moi cette pensée, Catéchumènes! à cette heure solennelle qui va décider de vos destinées, à cette heure où un intérêt si pressant et si tendre nous émeut sur votre sort, j'ai besoin de supposer que vos dispositions, oui, vos dispositions à tous, sont celles que Jésus veut trouver en vous, et je vous dirai dans l'effusion de mon cœur, conservez les, mes chers enfans, conservez les ces penchans aimables qui font le charme du premier âge et le plus touchant attrait de la jeunesse, ces penchans qui sont comme la robe de noce que vous devez revêtir pour entrer dans le royaume de Dieu.

Conservez cette droiture, cette simplicité de cœur qui vous sied si bien, cette droiture, cette simplicité de cœur, seule gardienne de la foi et de l'instinct moral. Vous avez étudié les preuves de la Religion. Vous avez été pénétrés de sa beauté céleste. Vous avez reconnu, vous avez senti le Dieu dont elle émane. Ne vous permettez jamais de discuter ses lois. Songez qu'on ne raisonne sur les devoirs que pour se dispenser de les remplir. Craignez d'obscurcir par des sophismes cette voix qui parle au dedans de vous et qui vous dit, voilà ce qu'il faut faire: voilà ce qu'il faut croire.

Conservez cette humilité qui rend la médiocrité même intéressante, qui donne du lustre aux talens, au mérite; et à la vertu, un si grand caractère; cette humilité dont l'Apôtre dit qu'elle est une parure (1 Pierr. V. 5.). et qui a tant de

charmes en effet que le monde lui-même, ce monde si vain, en emprunte les formules, essaie d'en revêtir l'apparence; cette humilité nécessaire pour demander les conseils dont vous avez un si pressant besoin et pour vous y soumettre; nécessaire pour observer les bienséances de votre âge et de votre état, pour respecter l'autorité paternelle, l'autorité de l'âge, l'autorité des lois, pour porter ces jougs que l'homme est appelé à subir, et que l'orgueilleux secoue ou brise avec violence; cette humilité nécessaire surtout pour recourir à un Sauveur, pour obéir et croire.

Conservez l'innocence des mœurs sans laquelle l'homme déchu de la dignité de son être descend au rang des brutes. Conservez cette pureté parfaite de l'âme et de la pensée, cette pureté de cœur dont notre Maître a dit que ceux qui la possèdent verront Dieu, (Matt. V. 8.). cette pureté de cœur qui seule nous rend capables de remplir la vocation sublime qu'il nous adresse, capables de goûter ces

jouissances célestes dont l'Evangile réveille en nous le sentiment, et pour lesquelles nous fûmes formés.

Conservez ce cœur que la sensibilité religieuse fait palpiter en ce moment. La sensibilité! noble don du créateur, trésor de bonheur dans cette vallée de larmes lorsqu'elle cherche en Dieu son véritable aliment, lorsqu'elle est dirigée vers ce grand Etre qui en est la source, et qui doit en être la fin; Ne l'oubliez jamais, Catéchumènes, c'est pour lui que votre âme fut formée. Lui seul peut vous rendre heureux. Il est le seul Etre que vous deviez, que vous puissiez aimer avec abandon, avec une parfaite sécurité.

Nourrissez ces penchans heureux dont il vous enrichit. Si jamais vous les sentiez s'affoiblir, dites-vous alors avec effroi, jé ne suis plus enfant de l'Eglise; je ne suis plus disciple de Jésus; je n'ai plus ces traits auxquels il devoit me reconnoître pour m'introduire dans le royaume du ciel.

Le royaume du Ciel! ô qu'elle est auguste aux yeux de la foi cette Église où vous allez entrer, et qui assure à ses enfans un si riche héritage! Sans éclat aux yeux des hommes, quelquefois humiliée et souffrante, elle voit ses vrais membres couler souvent leurs jours dans l'obscurité ou l'épreuve, toujours du moins se dérober aux regards sous le voile de l'humilité: leur vie est çachée en Dieu, (Coloss. III. 3.). mais au grand jour des rétributions, c'est pour eux que s'ouvriront les portes de l'Orient, d'où ils verront jaillir des flots de lumière. C'est à eux que se fera entendre la voix de l'Époux, la voix adorable du Sauveur, cette voix qui portoit dans l'âme de ses Apôtres une si vive et si délicieuse émotion, venez les bénis de mon Pére, entrez dans ce royaume qui vous a été préparé avant la fondation du monde. (Matt. XXV. 34.).

Royaume du Ciel! où règnera la paix, la vertu; où l'admiration, l'amour, la reconnoissance, tous ces sentimens qui dans la nôtre par torrens pendant l'éternité. Oh! quels sacrifices, quels efforts pourroient sembler pénibles en songeant à un tel prix! Le Royaume du Ciel! Et que nous serviroit de gagner le monde entier, si nous perdions une telle espérance? (Matt. XVI. 26.). Comme cette idée décolore, anéantit tous les objets de la terre!

Grand Dieu! que cette image, que cette vive image soit toujours présente à ces nouveaux Chrétiens! Qu'elle détruise pour eux et les prestiges du monde et les illusions de la jeunesse! Qu'elle les soutienne dans les périls! Que les yeux fixés sur la couronne promise, ils marchent d'un pas ferme dans la carrière qui va s'ouvrir pour eux et remplissent dignement leur haute destinée!

Catéchumènes! de toutes parts s'élèvent les mêmes vœux. Tous les cœurs s'émeuvent pour vous. Nous vous bénissons au nom de l'Église. Nous vous bénissons au nom de Jésus. Ces fortunés enfans dont parle l'Évangile furent bénis par Jésus luimême. Ils furent bénis par l'auteur de la bénédiction. Le Roi de l'Univers, celui qui exauce les vœux des mortels, daigne former des vœux pour leur bonheur. Hélas Catéchumènes, nous vous bénissons avec tendresse, avec ardeur, avec anxiété, avec un cœur qui s'agite dans notre sein, qui s'émeut et se trouble à l'idée de votre malheur ou de votre félicité. Mais nous ne pouvons vous bénir avec la même efficace. Notre bouche vous souhaite la bénédiction et ne vous l'assure pas.

Cependant, Ministre du Dieu des miséricordes, du grand Rédempteur des hommes, ne sommes nous pas autorisés à vous promettre que si vous êtes semblables à ces enfans qu'il vous propose pour modèles, le royaume des Cieux vous appartient? (Luc XVIII-16.). Ce sont les paroles de notre Maître et ses paroles ne passeront point. (Matt.XXIV. 35).

Mais que dis-je? La foi lève le voile

qui étoit devant mes yeux. Je vois, je vois Jésus lui-même présent au milieu de cette assemblée; je le vois rayonnant de gloire: les Anges des enfans sont debout autour de son trône. Ses yeux sont fixés sur vous, Catéchumènes. Il vous regarde. Il vous bénit.

O mon Sauveur! o mon Maître! Il est donc vrai; tu les bénis, tu acceptes l'offrande qu'ils te font d'eux-mêmes. Ils sont à tes yeux comme ce jeune Samuel élevé à l'ombre du tabernacle, consacré au Seigneur dès sa naissance, tels que ces heureux enfans à qui tu daignas ouvrir tes bras.

Anges du Ciel! écrivez leurs noms au livre de vie. Anges protecteurs de l'innocence! veillez, veillez autour d'eux. Esprit Saint! verse ta grâce dans leur cœur. Scelle les de ce sceau dont l'empreinte ne s'efface point. O Dieu! tu entendenos vœux. Tu les entends. Tu les ratifies.

Venez donc, Catéchumènes! entrez dans l'Eglise. Venez la consoler de ses maux.

Venez réparer ses pertes. Elle vous ouvre son sein. Elle vous reçoit comme ses enfans chéris. Elle fonde sur vous ses plus douces espérances.

Pères et Mères, dont l'âme a suivi et partagé les mouvemens de la nôtre! recevez nos félicitations. Que ce jour est beau, qu'il est solennel pour des parens Chrétiens! Ces enfans que nous apportâmes dans le Sanctuaire lorsqu'ils ne se connoissoient point encore, viennent aujour-d'hui par un libre choix ratifier l'engagement que nous prîmes en leur nom. Comme ces heureux pères dont nos livres saints ont conservé la mémoire, nous goûtons la douceur de présenter nos enfans au Sauveur des hommes.

Il daigne agréer leur hommage et leur promettre le royaume des Cieux. Que notre exemple les soutienne et les encourage. Marchons à leur tête dans le chemin qui mène à la vie; et quand il faudra les quitter puissions-nous être soutenus par l'espérance de nous retrouver bientôt avec eux aux pieds du trône de grâce, de pouvoir dire à notre Juge; me voici, Seigneur, avec ceux que tu m'as donnés! (Hébr. II. 13.)

Vous tous, M.F., qui composez cette assemblée, que vous dirai-je? Je voudrois vous laisser remporter sans aucun mélange les douces émotions que cette circonstance fait noître, car les émotions de la piété sont un avant-goût des délices du Ciel; mais le but de notre ministère ne se borne pas à exciter dans les cœurs un trouble agréable ou passager; il est plus auguste et plus grave. Je dois chercher à rendre féconds et durables les mouvemens qui vous ont agités. Je dois interroger votre conscience. Je dois vous demander si cette méditation n'a produit en vous aucun retour secret, si en voyant ces jeunes gens prosternés aux pieds des autels vous ne vous êtes point rappelés cette époque où vous aussi à la même place, vous vous consacrâtes au Seigneur comme une victime vivante et sainte.

O pensée funeste qui corrompt toute notre joie! Hélas! pour le plus grand nombre, que ces momens sont loin de nous! Que sont-elles devenues ces émotions de la piété? Où sont ces inclinations aimables? où sont ces résolutions vertueuses? où sont ces sermens de fidélité? Que d'impression fatales ont effacé ces premières impressions! Que de passions ont habité dans ce cœur où le Très-Haut devoit règner, l'ont agité, flétri, corrompu!

O Dieu! Dieu des miséricordes! il n'est pas en notre pouvoir de rappeler le temps passé, de recommencer notre carrière, de revêtir la robe sans tache de l'innocence; mais en réclamant le grand nom de Jésus, le repentir peut encore nous assurer les mêmes droits à ta faveur. Enfonce, enfonce plus avant le trait de la grâce qui se fait sentir à notre âme dans ces instans. Que le souvenir des jours de notre jeunesse, le souvenir des délices que nous firent goûter la piété

et la vertu, que ce souvenir nous ramène à toi, grand Dieu, qui peut seul nous les rendre.

Et puissions-nous tous à l'ouie des promesses par lesquelles ces jeunes gens vont se lier, puissions-nous les renouveler avec émotion du fond de nos cœurs! Puissionsnous tous en ces jours augustes et sacrés qui s'avancent, nous approcher réellement de toi, serrer les nœuds qui nous unissent à toi ou les renouer, si nous avons été assez malheureux pour les rompre! Puissions-nous recevoir à la table sainte les arrhes de notre glorieux héritage, de ce royaume du Ciel que tu daignes offrirà nos espérances! Amen! Amen!

PRIÈRE

Pour une réception de jeunes Filles Catéchumènes avant le Sermon.

O Dieu, qui daignes nous appeler dans ces temples pour nous arracher aux illusions et aux petits intérêts de la terre, pour retracer en nous ton image, et nous rapprocher de toi, que te rendrons-nous pour une telle faveur? Quelle joie, quelle confiance, elle doit exciter en nous! Qu'il est doux d'abandonner son ame à ces heureux sentimens, dans ce jour solennel, où, réunis en ta présence, nous venons célébrer une des fêtes les plus chères à l'Eglise! Tu lui accordes la consolation de recevoir de nouveaux enfans. Elle semble oublier ses douleurs. Elle s'ouvre à l'espérance. C'est aujourd'hui qu'elle t'implore avec plus de ferveur, avec une émotion nouvelle. Tes

parvis se remplissent. Tous les regards se portent sur ces jeunes personnes prosternées en ta présence. Les cœurs les plus insensibles s'émeuvent. Tous sollicitent en leur faveur les grâces qu'ils n'ont pas su peut-être implorer pour euxmêmes. L'âme de leurs parens s'agite et se trouble. Ils te demandent avec anxiété pour celles qu'ils ont mises au jour, plus, bien plus que la vie. Ils répétent au fond de leur cœur avec frémissement, Seigneur, retire les du monde ou préserve les du mal. Ces jeunes personnes elles-mêmes, à l'âge où l'on ne connoît pas encore les inquiétudes de l'avenir, sont saisies de terreur à l'idée d'être un jour infidèles.

O Dieu, qui as promis d'exaucer ceux qui seroient assemblés au nom de ton fils! Dieu tout bon, qui te plais à être sollicité par la réunion de nos prières! laissetoi toucher à ce concert de vœux.

Voici l'heure solennelle où nous allons parler en ton nom à ces Catéchumènes : mets sur nos lèvres cette sagesse d'en-haut, cette onction de l'Esprit-Saint, sans laquelle les discours de l'homme ne sont que folie et vanité. Successeur des Apôtres; Ministre comme eux de Jésus, malgré notre indignité, qu'aujourd'hui du ' moins nous soyons comme eux dans ta main puissante, un instrument de grâce et de salut. Que tous ceux qui écoutent, sentent les flammes de la piété se rallumer dans leur âme. Que ces nouveaux membres, que nous allons ajouter à l'Eglise, nous les ajoutions pour être sauvés! pour être sauvés: Grand Dieu! notre âme agitée voudrait se répandre devant toi, mais elle ne trouve point de paroles... Lis toi-même dans notre cœur à travers le désordre de nos pensées. Au nom du SAUVEUR des hommes, au nom du CHEF Suprême de l'Eglise, au nom de ce Jésus qui aima les enfans, accorde, accorde à ces jeunes personnes, cette protection. puissante que sollicitent pour elles tous les mouvemens de notre âme; cette protection qui leur est si nécessaire pour conserver le précieux dépôt de la foi et de l'innocence, dont tu leur demanderas compte au jour des rétributions.

Notre Père